

ment, éclate enfin; et quand on s'en aperçoit, la maison est toute entière en flammes.

C'est ce qui est arrivé à l'Évêché; et il serait déraisonnable d'assigner d'autres causes à un malheur déjà trop déplorable en lui-même.

### L'ÉVÈNEMENT DE PONTMAIN.

Nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Laval :

« Un fait très-extraordinaire, qui occupe vivement les esprits, s'est récemment produit dans une petite paroisse de notre diocèse, à Pontmain (1), doyenné de Landivy. Plusieurs récits de ce fait, identiques pour le fond, mais présentant de légères variantes sur quelques détails, circulent déjà à Laval et ailleurs.

« La relation qu'on va lire, plus circonstanciée et plus complète que les autres, a paru digne d'une considération toute particulière à cause de la source d'où elle émane. Nous ne la publions d'ailleurs qu'après y avoir été régulièrement autorisés.

« Le mardi 17 janvier 1871, non loin de l'église paroissiale de Pontmain, un enfant de douze ans, pieux et intelligent, né de parents vraiment chrétiens, et qui avait été fort assidu à prier pendant la présente guerre qui désole la France, aperçut tout-à-coup, en jetant les yeux hors d'une grange où il travaillait avec son père et son jeune frère à piler des ajoncs, au-dessus et au-delà d'une maison située en face de la grange, une grande dame vêtue d'une robe bleue parsemée d'étoiles d'or. La dame, dont la chaussure de même couleur que la robe était ornée de boucles d'or, avait sur la tête un voile noir, et au-dessus de ce voile une couronne d'or au milieu de laquelle l'enfant distingua un petit cordon rouge. Grande fut la surprise de l'enfant qui, apercevant dans la rue une personne, la pria de regarder du côté de la maison où il voyait la Dame. La personne appelée et aussi le père et le frère de l'enfant, qui venaient d'entendre ce qu'il disait à cette personne, s'empressèrent de regarder. Ni la femme ni le père ne virent rien; mais le jeune frère âgé de dix ans déclara apercevoir exactement ce que voyait son frère. Ces deux enfants, tous deux nés et élevés à Pontmain, dont le premier

(1) Pontmain est une paroisse du doyenné de Landivy, archiprêtré d'Ernée, presque sur les confins du diocèse de Rennes.

s'appelle Eugène (1) et le second Joseph Barbedette, appelèrent aussitôt leur mère qui, n'ayant rien vu, ordonna aux enfants de rentrer dans la grange où ils travaillaient. Les enfants ayant obéi, la mère les fit mettre à genoux dans la grange, où ils récitèrent avec elle cinq *Pater* et cinq *Ave*. Quoiqu'ils eussent prié, le père et la mère ne laissèrent pas de traiter leurs enfants de menteurs et de visionnaires et les emmenèrent à la maison pour le souper. Il était six heures. Le souper ne dura que quelques instants. Les enfants revinrent aussitôt sur le lieu de l'apparition et revirent le même spectacle. Ils le redirent à leurs parents qui furent effrayés, s'imaginant que peut-être la vision était l'annonce de la mort d'un fils qu'ils ont à l'armée.

« La mère inquiète et fort émue, s'en alla tout près raconter à trois sœurs institutrices à Pontmain ce qui se passait, et amena sur le lieu de l'apparition l'une d'entre elles qui ne put rien apercevoir. Celle-ci s'en retourna chercher trois petites filles pensionnaires à qui elle se garda bien de dire ce que voyaient les petits garçons. De ces trois petites filles deux seulement, l'une de onze ans, Françoise Richer, née au Loroux, diocèse de Rennes, l'autre de neuf ans, Jeanne-Marie Lebossé, née à Gonet, diocèse de Rennes, aperçurent ce qu'avaient vu les deux enfants Barbedette et le déclarèrent d'elles-mêmes bien formellement.

« Monsieur le curé, les deux autres sœurs et plusieurs personnes, parmi lesquelles quelques enfants, furent alors avertis et se transportèrent sur les lieux. Personne ne vit rien, sinon un petit garçon de six ans et demi, Eugène Friteau, né à Pontmain, qui déclara voir ce qu'avaient vu les quatre enfants déjà cités. C'est dans ce moment que les enfants aperçurent autour de la dame, un grand cercle bleu qui leur paraissait en être distant d'un pied et demi. Bientôt après ils distinguèrent sur le cœur de la dame une petite croix rouge. Le plus jeune des enfants habituellement maladif, s'en était retourné parce que le froid était vif.

« Comme les quatre enfants qui restaient, persistaient à dire que toujours ils apercevaient la vision, il y eut dans la nombreuse assistance une juste et vive émotion. On pensa qu'il fallait prier, et le chapelet fut pieusement récité dans l'intention que la Dame, en qui

(1) On nous a raconté que ce petit garçon est remarqué dans la paroisse par sa grande piété. Chaque matin, il sert la sainte messe et une demie heure auparavant, on le voit pieusement s'y préparer en faisant le Chemin de la Croix. Aussi, dit-on que si quelqu'un pouvait être l'objet d'une faveur spéciale de la part du Bon Dieu, ce devait être lui. (*Note de la Rédaction.*)

les paroles des enfants faisaient reconnaître la sainte Vierge, manifestât sa volonté. Pendant que l'on récitait le chapelet, la Dame grandit et devint de plus en plus belle. De petites étoiles se multipliaient sur sa robe, de telle sorte que, dans le langage des enfants, c'était une fourmilière. Il leur sembla qu'elle marchait en montant, et, par où elle passa, les étoiles se rangèrent et parurent sous ses pieds. Le chapelet terminé, le *Magnificat* fut chanté. Au premier verset un jambage d'M parut sous les pieds de la Vierge et peu à peu le mot *mais* fut formé. Ce mot resta seul plus de dix minutes. Après le mot *mais*, les lettres des mots qui suivirent : *Priez mes enfants*, se formèrent successivement sans qu'il y eut d'interruption notable. Le *Magnificat* terminé, les enfants lisaient en lettres d'or toutes majuscules, semblables, disaient-ils, aux lettres des livres, ces mots :

MAIS PRIEZ MES ENFANTS.

« Ils avaient d'ailleurs nommé, tous, à haute voix, chaque lettre à mesure qu'elle se formait. Chaque lettre leur paraissait avoir trois à quatre pouces de hauteur.

« Après le *magnificat*, pendant que les assistants chantaient les litanies de la Sainte Vierge, les enfants virent se former sur la même ligne que les mots précédents ces mots : DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS. Les litanies furent suivies du chant de l'*Inviolata* et du *Salve regina*, et pendant ces chants les enfants aperçurent, après le mot *temps*, un gros point qu'ils disaient être comme un soleil, et lurent ensuite sur une seconde ligne toujours en majuscules : MON FILS SE LAISSE TOUCHER.

« Pendant la formation de tous les mots cités, écrits en lettres d'or, les enfants n'avaient point cessé de nommer tout haut les lettres à mesure qu'elles se formaient, et ce fut toujours en vain que les assistants cherchaient dès lors à les embrouiller. Pendant ce temps, la Dame ne cessait de sourire aux enfants qui étaient dans la jubilation, frappant des mains et s'écriant maintes et maintes fois dans leur simple langage : *o'là où elle sourit*. Toutefois elle prenait un air triste quand les assistants, cessant de prier, se mettaient à parler ensemble.

« On chanta le cantique : *Mère de l'espérance*, et pendant ce chant la Dame qui avait eu les mains tendues et baissées dans la position où l'on a coutume de représenter Marie Immaculée, éleva les bras à la hauteur des épaules, et agita les doigts en souriant aux enfants. Ce cantique fut suivi d'un autre : *Mon doux Jésus, enfin voici le temps...*, pendant lequel les enfants aperçurent, entre les mains de Marie, un Christ rouge, long de deux pieds environ. Au haut du

Christ ils virent un écriteau blanc sur lequel ils lurent en lettres rouges : *Jésus-Christ*. Le Dame était triste et semblait prier avec les assistants. Après le cantique, l'*Ave maris stella* fut chanté et alors le Christ disparut, et les enfants aperçurent deux petites croix blanches sur les épaules de la Vierge, une sur chaque épaule.

« Dans ce même temps ils virent une étoile qui leur parut sortir des pieds de la Vierge, et s'en alla, faisant le tour de la Vierge, allumer en bas et en haut quatre bougies, qui paraissaient tenir au cercle bleu qui entourait Marie. L'étoile finit par se placer au-dessus de la couronne de la Vierge. La vision avait duré plus de deux heures et demie. Il était environ vingt minutes avant neuf heures, quand la Dame commença à disparaître. Il sembla aux enfants qu'elle attirait derrière elle un linge blanc dont elle parut se couvrir le corps jusqu'à la tête. Bientôt ils n'aperçurent plus que la tête, après quelques minutes ils n'apercevaient que la couronne, et peu après la vision entière s'évanouit.

« Les détails de la présente notice ont été certifiés par les quatre enfants, dans les divers interrogatoires qu'ils ont subis, et, quoique séparément interrogés, ils ont toujours été unanimes dans toutes leurs affirmations.

« Plusieurs assistants affirment qu'un enfant qui n'a pas encore deux ans, apporté pendant l'apparition, regardait toujours, même quand on l'en voulait détourner, l'endroit où les enfants disaient voir Marie, et que, tout joyeux, il tendait de ce côté ses petites mains. »

## BULLETIN DE LA SEMAINE.

LE MANS. — Depuis le commencement de l'année, la mort a fait des vides nombreux dans les rangs du clergé du diocèse. Nous enregistrons avec une véritable douleur ces pertes, plus sensibles encore dans un temps où le dévouement sacerdotal est d'une si grande utilité pour les fidèles :

M. l'abbé Louis-Almire BOULAY, professeur au Petit-Séminaire de Précigné, est mort le 11 du mois de janvier. Il était né à Saint-Martin-de-Pontlieue, le 28 mai 1865, et avait été ordonné prêtre le 6 juin 1868. C'était un ecclésiastique distingué par son activité, son zèle pour l'étude et l'accomplissement de tous ses devoirs : sa mort arrivée, alors qu'il était encore au début de son ministère et des fonctions qu'il remplissait avec succès, est une perte véritable pour